

ET LE RESTE C'EST DE LA SAUCE SUR LES CAILLOUX

Cie Courir à la Catastrophe



“J’avais oublié la vertu majeure dont Jean-Marie Straub et Danièle Huillet savent si discrètement rappeler le nom aux distraits, aux distraitements désespérés que nous sommes : la patience (la lenteur, l’attention).”

Franco Fortini, lettre à J.M. Straub et D. Huillet, Milan 27 novembre 1974

NOTE D'INTENTION

Et le reste c'est de la sauce sur les cailloux est une mise en abîme où deux jeunes artistes se lancent dans les répétitions d'un nouveau spectacle. À l'aune de cette prochaine création, emmêlé·e·s dans des problématiques humaines et artistiques, politiques et esthétiques, iels sont en prise avec une question brûlante : celle de leur propre radicalité. Iels tombent sur le documentaire de Pedro Costa "*Où gît votre sourire enfoui ?*" sur le couple de réalisatrices Danièle Huillet et Jean-Marie Straub, dont iels n'avaient jamais entendu parler jusqu'alors. Leurs prises de bec, leur refus de tout compromis et de tout consensus, leur souci du moindre détail, dans chaque coupe, dans chaque plan, les fascinent et les passionnent immédiatement. Mais iels se rendent vite compte que personne ne les connaît ; ou que les quelques rares connaisseur·euse·s ne se payent pas de mots pour taxer leurs films d'ascétisme, les catégoriser comme des « films marginaux », faits pour une minorité privilégiée d'intellectuel·le·s qui seront seul·e·s à les voir, "l'Internationale straubienne" comme les appelait Serge Daney...

***« Il faut continuer, je ne peux pas continuer,
il faut continuer, je vais donc continuer ».***

Samuel Beckett

Raison de plus pour ces deux artistes d'écrire un spectacle sur elleux et de mettre au jour ce couple de réalisatrices méconnu dont l'engagement n'a jamais cessé de motiver le geste créatif, qui pensaient faire des films pour le peuple, toujours soucieux·ses du sort des ouvrier·e·s et de tous·tes les damné·e·s de la Terre. Mais quand iels s'attaquent pour la première fois à leurs films, iels n'en ont pas la réception à laquelle iels s'attendaient... Iels se heurtent elleux-mêmes à ce cinéma qui les bouscule et qui leur apparaît tantôt comme un défi émancipateur, tantôt comme un curieux paradoxe aux discours qui les ont, au préalable, tant intéressé·e·s.

Mais est-il seulement possible de s'adresser à toustes sans pour autant niveler son travail pour le plus grand nombre ? Une œuvre qui ne fait pas consensus, à l'accès difficile et qui demande une certaine patience, un effort d'attention, est-elle forcément élitiste ? Marginale ? Contre le/la spectateurice ? En même temps ne sommes-nous pas à un moment de l'histoire où il serait nécessaire de produire des œuvres qui vont exercer un "pouvoir d'attraction" comme le disait Gramsci plutôt que des œuvres qui nous éloigne d'éventuels alliés politiques ? Les Straub ont-iels eu tort de vouloir à tout prix rester fidèles à leur révolte originelle, résister coûte que coûte aux injonctions jetées par les écrans de la société capitaliste, et ainsi se couper du grand public et des circuits de distribution ?

Ces questions en cascade les animent en même temps qu'elles les divisent et viennent faire disjoncter tant leur spectacle que leur relation intime rendant de plus en plus difficile la possibilité-même de rester uni·e·s dans la réalisation d'un projet. Iels avancent comme des équilibristes sur le fil tendu d'une époque qui, loin de les ménager,

met perpétuellement en doute et en confrontation leurs désirs. Comment, dans cette mise à l'épreuve de leur radicalité, ne pas tarir un conflit à priori créateur d'impasse, afin qu'il permette à la pensée d'être poussée plus loin, dans ces retranchements ?

Et le reste c'est de la sance sur les cailloux c'est le défi d'une impossible réconciliation entre des idéaux et des passages à l'acte, et c'est aussi une histoire de vieux couples, de relations intimes et artistiques et de luttes.



Où gît votre sourire enfoui, Pedro Costa

"Le cinéma... j'en suis arrivé à un point où je considère que le cinéma n'existe pas et qu'il n'est pas intéressant. Il n'existe pas en soi, il n'est pas un langage. Le cinéma est un instrument d'analyse et c'est tout. Il ne doit pas devenir une fin en soi."

Jean-Marie Straub

EXTRAITS DU FILM *Où gît votre sourire enfoui ?*

Extrait 1 - SUR LEUR RENCONTRE

JEAN-MARIE STRAUB – À la fin de l'autre plan, il y a rien à raboter.

DANIÈLE HUILLET – Je me dirai ça quand j'aurai coupé ici mais je ne crois pas. *(elle parle si bas qu'on ne la comprend pas)*

JEAN-MARIE STRAUB – Hein ?... Elle parle toujours comme ça hein... Quand on s'est rencontré en 1954, j'ai été pendant 8 jours sur les bancs d'une classe au lycée Voltaire /

DANIÈLE HUILLET – Trois semaines.

JEAN-MARIE STRAUB – Moi ?

DANIÈLE HUILLET – Oui.

JEAN-MARIE STRAUB – Trois semaines?

DANIÈLE HUILLET – Oui.

JEAN-MARIE STRAUB – Trois semaines. Et après j'suis parti.

DANIÈLE HUILLET – Non vous n'êtes pas partis, on vous a dit qu'il valait mieux vous en aller.

JEAN-MARIE STRAUB – On m'a mis dehors... Y en a un il a même dit pourquoi, il a dit : parce que j'en savais trop sur Hitchcock, ça dérangeait la classe... Moi je la voyais de loin... On est pas assis près de l'un près de l'autre... Je ne la connaissais pas, je la regardais... et... et chaque fois qu'elle avait une demie phrase comme ça, une syllabe, il me disait, à moi je ne sais pas pourquoi, "qu'est-ce qu'elle a dit ?". Fallait que je traduise. J'étais censé avoir compris.

DANIÈLE HUILLET – Mais est-ce que vous aviez compris ?

JEAN-MARIE STRAUB – Ah c'est ça le mystère, faut jamais... ça on le saura jamais.

Musique

JEAN-MARIE STRAUB – Il devait avoir remarqué que j'étais amoureux fou déjà au premier coup d'œil et tout, alors il se disait : puisque c'est ça, il doit avoir compris ce qu'elle dit...

DANIÈLE HUILLET – Bon.

Extrait 2 - SUR LA FORME

Il parle à la caméra

JEAN-MARIE STRAUB – Là, la liberté était arrivée... La liberté c'est comme la liberté d'un musicien, elle vient quand il domine parfaitement sa mécanique. Il n'y a pas de liberté dans le vague hein... Les choses n'existent que quand elles ont trouvé un rythme, une forme. L'âme naît de la forme du corps j'ai déjà dit 40 000 fois (...)

Quand quelqu'un vous dit "ouais la forme, c'est la forme, c'est la forme, c'est la forme, il n'y a pas d'idée !" c'est de la veulerie, c'est de la veulerie. C'est pas vrai, il faut voir les choses clairement. Il y a l'idée, ensuite il y a une matière et ensuite il y a une forme. Et ça il n'y a rien à faire, personne ne peut y couper hein.

(...) Et nous c'est ce qu'on fait là – l'idée qui était sur le papier, la construction du film – on travaille sur une matière. On a une matière qui nous résiste et on ne peut pas couper n'importe où entre deux plans, ça je vous l'ai expliqué avant d'entrer dans cette piaule.

Ensuite quand on a travaillé, de la lutte entre l'idée et cette matière et de la lutte avec la matière sort la forme, voilà. Et le reste, c'est vraiment de la sauce sur les cailloux hein...

J'aimerais que ce soit clair.

Temps

Ça vaut aussi bien pour un sculpteur. Il a son idée, il va lui-même chercher un bloc de marbre ou bien il le commande et puis il travaille la matière. Il est bien obligé de tenir compte des nervures du marbre et des fissures, des couches géologiques qu'il y a là-dedans etc... On peut pas faire n'importe quoi.

Moi je vois rouge, je vois vraiment rouge quand j'entends des histoires comme ça... "L'idée ça n'existe pas parce qu'on a une forme". Mais d'où vient-elle cette forme ? Si elle n'a pas été travaillée, si elle n'est pas sortie d'une matière, il n'y a pas de forme !

Il n'y a pas de forme, c'est informe. "Au commencement la Terre était informe et vide"

Temps

Votre forme informe. Informe infâme. Invertébrés.

Si on veut faire un travail où on joue sur des nuances, des resserrements, des dilatations ou des déflagrations, on ne peut pas dire que "tout est dans tout, tout est pareil". Ça, c'est des gens qui n'étant plus capables de morale ne sont plus capables de ressentir des émotions, ni ténues ni violentes.

DANIÈLE HUILLET – Ça y est ? Tu te calmes ?

JEAN-MARIE STRAUB – J'suis toujours calme.

Extrait 3 - EN TRAIN DE MONTER

Jean-Marie Straub et Danièle Huillet sont assis à la table, en train de faire le montage de leur film "Sicilia".

DANIÈLE HUILLET – On le laisse ?

JEAN-MARIE STRAUB – Oui je le garderais ça. Voyez comment on fait des conneries, des bêtises ?

DANIÈLE HUILLET – Bah on les a pas faites !

JEAN-MARIE STRAUB – Non on les a pas faites.

DANIÈLE HUILLET – Bon alors de quoi parlons nous ? Y'a assez de celles qu'on fait sans encore imaginer celles qu'on aurait pu faire.

Il se lève

JEAN-MARIE STRAUB – C'est difficile de pas raconter de conneries...

DANIÈLE HUILLET – Pas tellement, il suffit de se taire.

JEAN-MARIE STRAUB – Ouais mais là... c'est radical.

Temps

JEAN-MARIE STRAUB – Quand on fait des films on s'efforce justement de ne pas en raconter en travaillant, en dynamitant les clichés en revenant en arrière, en corrigeant, en renonçant, en ajoutant. Et ensuite dans la vie on raconte des bêtises quoi... Donc on détruit une partie du travail qu'on fait avec les films qu'on a fait...

DISTRIBUTION

Écriture, mise en scène et jeu Sacha Ribeiro et Alice Vannier

Scénographie Benjamin Hautin

Création costume Léa Emonet

Création lumière Anne-Sophie Mage

Création sonore Maxime Lance

Production Courir à la catastrophe

Coproduction Les Célestins Théâtre de Lyon

Avec le soutien du Théâtre Jean Lurçat scène nationale d'Aubusson, théâtre garonne - Toulouse, Théâtre de la Cité Internationale - Paris, Collectif12 - Mantes-la-Jolie

En compagnonnage avec le Théâtre National Populaire - Villeurbanne

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

13 au 17 janvier 2025

Résidence d'écriture

11 au 14 février 2025

Résidence d'écriture au Théâtre Jean Lurçat Scène Nationale, Aubusson

7 au 11 avril 2025

Résidence de plateau au Théâtre de la Cité Internationale, Paris

29 septembre au 11 octobre 2025

Résidence au Théâtre National Populaire, Villeurbanne

24 au 29 novembre 2025

Résidence au Théâtre garonne Scène européenne, Toulouse

6 au 13 janvier 2026

Résidence au Collectif12, Mantes-la-Jolie

10 au 22 février 2026

Résidence de plateau au Théâtre des Célestins, Lyon

Création le mercredi 25 février 2026 au Théâtre des Célestins à Lyon

10 représentations du 25 février au 7 mars 2026 - relâche le lundi 2 mars

LA COMPAGNIE COURIR À LA CATASTROPHE

La compagnie Courir à la Catastrophe est née en 2018 suite à notre rencontre pendant notre formation à l'ENSATT. Nous avons, avant tout, le désir de travailler ensemble mais aussi celui de porter, chacun·e, nos propres projets.

Nous avons donc réfléchi à une structure qui serait capable de réunir et de réaliser toutes ces envies.

C'est l'idée de courir pour ne pas s'enraciner, courir le monde, courir les rues, courir à perdre haleine, courir sur le haricot, courir comme un dératé, courir après son ombre ou vers sa propre mort...

Se dépasser, se déborder, se chercher, se tromper, tomber, amoureux, dans le panneau, dans le fossé, à la renverse.

Au risque, qui court, toujours, d'aller à la catastrophe.

Nous avons le désir profond, à travers notre théâtre, de transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté en tentant, autant que possible, de s'avouer : fragiles, ignorant·e·s, faibles, humain·e·s.

Il s'agit pour nous de ne pas faire un théâtre qui nous éloigne de la vie mais au contraire, qui nous y plonge pleinement, un théâtre qui cherche sans arrêt, qui fouine, qui racle, qui s'essaye à démonter les mécanismes pour comprendre un peu mieux qui nous sommes et ce que nous faisons.

Les projets de la Cie se créent et se nourrissent à partir de matières autres que théâtrales. L'un est une écriture de plateau, *5 4 3 2 1 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)*, et le second, *En réalités*, est une adaptation de *La Misère du Monde* de Pierre Bourdieu qui a remporté les prix du public et du jury du Prix Théâtre 13/Jeune metteur en scène, ainsi que le Prix du Jury Célest'1 2019 section Grands Formats. S'ensuit *Ouvrir son cri*, spectacle qui s'inspire d'occupations de théâtre et qui questionne la place que notre engagement politique prend dans notre façon de créer des œuvres. Enfin, *La Brande* retrace l'histoire du mouvement de la psychothérapie institutionnelle, modèle de soin de plus en plus menacé.

La Cie est associée au Théâtre du Point du Jour à Lyon jusqu'en 2025.

Sacha Ribeiro et Alice Vannier

ÉQUIPE



ALICE VANNIER

Après deux années au Conservatoire du 5ème arrondissement, elle intègre, en 2014, l'ENSATT de Lyon.

Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Cie Courir à la Catastrophe qui compte aujourd'hui cinq créations.

Elle participe en tant que comédienne, à *La Parabole de Gutenberg* et *Réverie Carcasse*, écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont ainsi qu'à *Black Mountain* de Brad Birch, mis en scène par Guillaume Doucet.

Elle est collaboratrice artistique sur *Jacqueline* et *Péplum* mis en scène par Olivier Martin-Salvan.

Au sein de sa Cie, elle joue en 2022 dans *Œuvrer son cri* mis en scène par Sacha au Théâtre des Célestins et elle met en scène le spectacle *La Brande* au Théâtre du Point du Jour de Lyon. Elle co-crée, aux côtés de Vincent Brière, Sacha Ribeiro et Voleak Ung, le premier spectacle du WAS groupe, *À tout rompre*, actuellement en tournée.



SACHA RIBEIRO

Après 3 années passées au Conservatoire de Caen, Sacha Ribeiro intègre l'ENSATT à la rentrée 2014.

Quand il termine sa formation en 2017, il co-crée la Cie Courir à la Catastrophe avec Alice Vannier.

Comme acteur, il joue dans *Berlin Sequenz* mis en scène par Marie-Pierre Bésanger, *Skylight*, de David Hare, mis en scène par Claudia Stavisky aux théâtre des Célestins. Enfin il travaille régulièrement à La Cascade /Pôle National des arts du Cirque et son directeur Alain Reynaud, dans le cadre des "Ets Felix Tampon".

Au sein de la Cie, en 2022, il met en scène *Œuvrer son cri* au théâtre des Célestins et il joue dans *La Brande* mis en scène par Alice Vannier. En 2023, il co-crée, aux côtés de Vincent Brière, Sacha Ribeiro et Voleak Ung, le premier spectacle du WAS groupe, *À tout rompre*, actuellement en tournée.



LÉA EMONET

Léa Emonet, intègre le département Costumes de l'Ensatt en 2017 après son DMA Costumes (Diplôme des métiers d'Art) et son CAP Couture en poche. Elle travaille notamment en tant que Créatrice Costume avec les compagnies Courir à la Catastrophe, les Nouveaux Nez et les Enfants de la Comédie. Attachée à son travail en atelier, elle continue de réaliser des costumes pour le cinéma et le spectacle vivant. Sa vie professionnelle est régulièrement ponctuée par des projets en tant qu'habilleuse dans le cinéma et l'audiovisuel.



ANNE-SOPHIE MAGE

Anne-Sophie Mage est éclairagiste et régisseuse lumière pour le spectacle vivant. Après une licence de théâtre à l'université Paris 8, elle pratique divers stages et expériences en technique puis entame une collaboration avec le théâtre de la Commune à Aubervilliers en tant qu'interprète, avant de se tourner définitivement vers le métier d'éclairagiste en entrant à l'ENSATT, à Lyon, dont elle sortira en 2017. Elle a ensuite travaillé pour plusieurs lieux et metteurs en scène de théâtre, danse et cirque (Marie-José Malis, Eddy d'Aranjo, cie la Dernière Baleine, cie Le Principe d'Incertain, etc.). En ce moment, elle travaille en tant qu'éclairagiste pour les compagnies de théâtre Courir à la Catastrophe, En Devenir 2 et Stück Théâtre, et aime croiser les métiers en travaillant entre autres en ateliers de construction, par exemple au théâtre des 13 vents à Montpellier.



BENJAMIN HAUTIN

Né en 1980, Benjamin Hautin se forme à l'école Boulle puis aux Arts Décoratifs de Paris (ENSAD) comme ébéniste et designer. Il travaille d'abord comme constructeur accessoiriste et décorateur pour le cinéma et le théâtre mais rapidement se consacre exclusivement à ce dernier. De 2009 à 2011 il collabore avec Vincent Macaigne comme régisseur (*Idiot !, Requiem 3*) et scénographe (*Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*), et de 2014 à 2017 il conçoit des scénographies pour Séverine Chavrier, notamment *Les palmiers Sauvages* et *Nous sommes repus mais pas repentis*. Depuis 2015 il travaille au sein de la Compagnie s'appelle reviens d'Alice Laloy en tant que constructeur, accessoiriste et régisseur. Il a également rejoint depuis 5 ans le collectif multidisciplinaire La Briche Foraine basé à Saint Denis. En 2023 il travaille pour la première fois avec Alice Vannier et Sacha Ribeiro en réalisant la scénographie du spectacle *À tout rompre* du WAS groupe.



Où gît votre sourire enfoui, Pedro Costa

CONTACTS

Cie Courir à la catastrophe

couriralacatastrophe@gmail.com

Sacha Ribeiro 06 33 58 09 28

Alice Vannier 06 75 12 57 22

Administration et production

Floriane Fumey

production.calc@gmail.com

06 60 94 75 52

Courir à la catastrophe

Adresse du siège social : 32 Rue Montesquieu, 69007 Lyon

Siret 83846915300038 / APE 9001Z

Licence 2-PLATESV-R-2021-012485 / Licence 3-PLATESV-R-2021-012486